



Création collective

Mise en scène : Caroline Panzera

Ecriture : Caroline Panzera et Mathieu Coblentz

Avec Mathieu Coblentz et Vincent Lefèvre

Création musicale : Mathieu Boccaren

Collaborateurs artistiques : Max Bourges, Sébastien Baille, Sarah Letouzey, Marie Hébert, Olivier Sence, Yann Canal, Lionel Grassot, Hélène Defline, Patrick Cavalié, Jean-Sébastien Merle, Céline Schmitt.

Durée : 1h15 (dont 15 minutes de déambulation)

Re-création 2021



Depuis 150 ans, deux spectres de communards, hantés par l'oubli dans lequel on les a plongés, déambulent sur un char monumental racontant la formidable histoire de la Commune de 1871.

Le spectacle a été créé en 2012 à la Cartoucherie avec le soutien du Théâtre du Soleil, des Féron'arts, de la Spedidam. Il a été présenté au festival Chalon dans la rue, à Aurillac, Annecy, Cergy, Carros, Clamart et Issy-les-Moulineaux.

Pour fêter les 150 ans de la Commune, nous repartons sur les routes.



Notre ambition : réenchanter par l'Histoire

Dire et redire, haranguer encore, chanter toujours cette mémoire essentielle à l'Humanité. Par la surprise, par le discours, par les déploiements de machineries, les artifices, les marionnettes, la musique et les chansons, inviter toutes les générations au spectacle. Parce que le Théâtre est un art populaire, parce qu'il est toujours urgent de réenchanter l'espace public, choisir la rue, car c'est dans la rue que naissent les révolutions.



Parce que l'Histoire est écrite par les vainqueurs.

Parce qu'encore aujourd'hui nombreux sont ceux qui ignorent jusqu'à l'existence de cette révolution sociale éphémère et majeure suivie d'une guerre civile sanglante orchestrée par la III^e République naissante. Nous choisissons résolument l'Art comme véhicule d'Enchantement, de Pensée et de Mémoire.

En racontant l'histoire de la Commune de 1871, nous jouons avec l'Histoire comme avec une argile rouge, pour bâtir de volatiles sculptures de mots, d'images et d'émotions.

Notre geste s'inscrit dans celui de bateleurs et de saltimbanques contemporains errants sur des machines improbables. Ici, il s'agit d'un char baptisé Louise et son tracteur Michel fabriqués de toutes pièces pour le spectacle. C'est notre boîte magique, notre boîte à musique autonome et itinérante, un jouet d'enfant de 12 mètres de long se déployant avec mât et nacelle à pédale, pleine de surprises, de rêves et d'artifices.

Notre écriture puise dans les poèmes et romans de Victor Hugo, les récits de Prosper Olivier Lissagaray, de Louise Michel, les discours d'André Léo, les extraits du Journal Officiel de la Commune, les campagnes d'affiches de l'époque, les chansons d'Eugène Pottier, de Jean-Baptiste Clément, les caricatures et tableaux, les articles de presse de nombreux dessinateurs et journalistes... Nous donnons une place toute particulière à l'archive, notamment prêtée par le Musée d'art et d'histoire de la ville de Saint-Denis.

Brève histoire de la Commune

1870. La France est envahie par les Prussiens. L'empire établi depuis 20 ans par Napoléon III s'effondre, laissant place à une république tenue par les monarchistes.

Malgré six mois de résistance parisienne durant un terrible siège, les députés de la province résignée et affolée par le spectre des « Républicains rouges » signent une paix « honteuse », donnant à la jeune Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine.

Le peuple de Paris, blessé dans sa fierté et scandalisé par cette République autoritaire et capitularde, refuse de rendre les armes et fonde, fait unique de notre histoire, une Commune sociale, libre et indépendante.

Pendant 73 jours, coupés du monde, ces Parisiens vont tenter de donner naissance à leurs idéaux dans une atmosphère de liberté, d'égalité et de fraternité.

Les décisions qu'ils prennent constituent des précédents formidables : la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'école laïque, gratuite et obligatoire, la suppression de l'armée permanente, la fin du travail des enfants...

Cette utopie en action s'achève dans l'horreur des fusillades de la « semaine sanglante », épisode fondateur de la III^e République qui pourtant reprendra bientôt à son compte un grand nombre des décisions de ces « communards ».

Rêve politique et utopie sociale pour certains, cauchemar extrémiste et aberration historique pour d'autres, la Commune de Paris reste pour le monde entier un événement extraordinaire et pour la France la dernière guerre civile et la dernière révolution.



EXTRAITS DU TEXTE

PROLOGUE : DÉAMBULATION ET HARANGUE



Mesdames, Messieurs, si vous êtes conséquents, si vous êtes sincères, vous reconnaîtrez non plus seulement que la paix entre les nations est incompatible avec la monarchie mais que la paix des nations elle-même et la moralité publique sont incompatibles avec l'existence des aristocraties et vous ajouterez à votre titre cet autre dogme révolutionnaire : l'égalité. Que vous négligez à tort car la liberté ne saurait exister sans elle, pas plus qu'elle ne saurait exister sans la liberté.

Notre dogme à nous vient du Sinai de la grande révolution. Grande parce qu'elle fut révélatrice. Grande beaucoup moins par ce qu'elle a fait que par ce qu'elle a dit. Qui se prétend démocrate date sa naissance de la déclaration des droits de l'Homme, aucun assurément ne la rejette et ce sont même les libéraux qui parlent le plus de 1789. Eh bien, que dit-elle ? Libres et égaux...

Le plus difficile, comme en toute chose, est le premier pas de la mise en question des choses établies. Mais l'esprit qui a fait cet effort peut les faire tous, pourvu que son mobile en soit la recherche sincère.

Aussi n'est-ce qu'aux sincères que je m'adresse, laissant les autres railler de telles illusions. C'est à ceux qui voient l'état où est la France, où est la Révolution dans le monde entier et qui souffrent au plus profond de leur être de tant de puérités, de fautes d'un côté, de tant de crimes de l'autre. A ceux surtout qui voient venir au loin l'épouvantable bataille où les appétits matériels d'en bas se vengeront des appétits matériels de ceux qu'on appelle en haut et qui seront sans frein, comme les autres ont été sans pitié. La guerre farouche,

inexpiable comme celle qui vient d'avoir lieu mais en plus décisive, car les aristocraties ne peuvent pas exterminer le peuple mais le peuple, lui, peut exterminer les aristocraties.

Depuis 150 ans, nous arpentons les routes, venant par tous les chemins, spectres vengeurs sortant de l'ombre pour conter l'histoire oubliée des mourants formidables...



LE SIÈGE DE PARIS

L'armée de Gambett', on n'en a pas vu la queue d'une !

En revanche, ce qu'on a vu arriver et en masse, c'est les Prussiens avec leurs casques à pointe. Et puis dans Paris qu'allait s'enfermer sur elle-même, un spectacle extraordinaire, cent mille moutons, trente mille bœufs, douze mille cochons et des kilomètres de chariots qui transportaient deux cent mille tonnes de farine, cent mille de riz, dix mille de café et bien d'autres denrées pour nourrir ces deux millions d'âmes affamées qui s'enfermaient dans la plus grande ville du monde.

Enfin, ça c'est ce qu'on croyait, pa'ce qu'en vérité, c'était tout pour les spéculateurs qui l'allaient revendre au centuple. Pour nous autres, le peuple, la queue devant les boutiques, les magasins pour un peu de viande, du sucre, une mesure de lait. En guise de pain, un mortier noir, une farine de misère qui vous tord les entrailles. Cinq long mois qu'il a duré, le siège, chaque jour de cet hiver maudit, on enterrait 2000 des nôtres. Ayant fait main basse sur le tout venant, bouffé les chiens, les chats, jusqu'aux rats, on abat les animaux du zoo, Castor et Pollux, les deux éléphants du Jardin des plantes.

Ha oui ! Au menu, pour les riches, bisque Bismarck, mousse de foie de chat ciboulette, gigot d'antilope, filet d'éléphant et pain de siècle, gâteau breton Trochu et fève de Roi. Et pour les pauvres, variole et choléra...

La presse en parle

Le fond de l'art est rouge !

C'est un théâtre de rue qui s'installe sur les places, en plein air. C'est une pièce qui vous happe, si bien que vous la suivez comme l'enfant suit le joueur de flûte dans le conte de Grimm. Une création inventive, surprenante, courageuse et engagée. C'est une mesure de salut public que *Notre Commune*, et un plaisir pour tous.

L'histoire est criblée par les balles des vainqueurs, et les morts s'abîment dans l'oubli. On les cherche en vain dans nos manuels scolaires. Il en est bien ainsi de ceux qui firent la dernière des révolutions françaises : la Commune.

Or, parce que justement l'histoire avec un grand H n'est pas notre histoire, le spectacle *Notre Commune* prend tout son sens. Deux morts de cette révolution s'y adressent à nous. L'un est privé de parole et, quand sa bouche s'ouvre, c'est sur un silence ensanglanté ; l'autre, au contraire, nous hèle, nous raconte sans jamais s'arrêter ce qui s'est passé. Il y a du bateleur chez lui, mais du Victor Hugo aussi. Pathétique silence, verbe épique et polémique, le duo est incroyablement efficace.

L'un et l'autre, toujours en activité, souvent en mouvement, donnent de leurs personnes : *Notre Commune* est menée tambour battant.

Gueuler et non pas parler, courir, escalader la machine qui sert de décor : tout est fait en grand. Il faut dire que le théâtre de rue est un maître exigeant. Le public à chaque instant



peut se carapater, le temps est rarement idéal, et le vent vole les voix. Que reste-t-il ? La voix nue, la lumière sans fard du jour... et l'art de s'arc-bouter sur ces obstacles pour créer des merveilles inédites. C'est ce qui se passe ici. Les deux interprètes peuvent compter sur une géniale et monstrueuse machine.

Elle est à la fois un char de combat idéologique, le chariot du bateleur de foire ou l'éléphant de la Bastille si hugolien... Ce véhicule de bric, de broc et de surprises nous entraîne dans son sillage sans cesser de se métamorphoser.

Pensez à ces maisons incroyables que vous aviez enfants, pensez aux réalisations du Royal de luxe, et vous en aurez l'esprit.



Ouvertures et transformations créent l'émerveillement des petits et des grands. Impossible donc de s'ennuyer. *Notre Commune* est ainsi le livre d'histoire rêvé. S'y succèdent des images incroyables mais vraies, comme l'envol de Gambetta en ballon. Et ces images sont en couleurs. Bleu, blanc, rouge, surtout rouge et noir. Car les couleurs du théâtre sont aussi celles de la révolution.

Vous voilà donc pris à témoins, interrogés, vous voilà avec une gravure dans les mains. Dans les mains et en grandeur nature ! De fait, costumes et objets stylisés font penser à des caricatures de Daumier.

Parfois d'ailleurs, une caricature apparaît sur une figure de carton biface, ou même sur les fesses d'un des personnages : risible faces de cul du pouvoir établi. On saluera le travail des facteurs d'objets, comme ceux des créateurs de la machine et des costumiers. *Notre Commune* est justement un beau travail commun.

Laura Plas

Les Trois Coups.com
le journal quotidien du spectacle vivant

Télérama¹

Mathieu Coblentz, comédien plein d'allant et de force, et Vincent Lefèvre, factotum efficace et enjoué, portent sans relâche cette audacieuse aventure théâtrale.

TimeOut
Paris

On vous recommande chaudement d'aller réviser l'histoire avec *Notre Commune*.

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Notre Commune, c'est un feu d'artifice de couleurs et de lumières, un brasier furibond, une « île enchantée » non plus Versaillaise, mais foncièrement révolutionnaire.



L'équipe artistique

Caroline Panzera, metteuse en scène, autrice

Elle se forme à l'école Claude Mathieu de 2002 à 2006 et suit pendant une année les cours de l'école internationale Jacques Lecoq, pour poursuivre un travail plus approfondi sur « le corps poétique » de l'acteur. Depuis 2009, elle est une des collaboratrices artistiques des projets de compagnonnages internationaux du Théâtre du Soleil. Elle apprend aux côtés d'Ariane Mnouchkine du Théâtre du Soleil, au cours de ses voyages en Afghanistan et au



Cambodge, à travailler et à écrire collectivement un spectacle à partir d'improvisations, en précédant cette étape d'un temps de recherche et de préparation. En 2012, elle met en scène *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char* pour La compagnie des Lorialets. Comédienne, elle joue au théâtre dans différents spectacles depuis 2005 et en 2013, et dans *La Ronde de nuit*, mis en scène par Hélène Cinque. En 2015, elle rejoint le Théâtre Majaz pour une nouvelle création, *Eichmann à Jérusalem*, en janvier 2016 au TGP de Saint-Denis, reprise en décembre au Théâtre du Soleil. Puis elle fonde sa propre compagnie, La Baraque Liberté et met en scène *Bouc de Là* en 2016, *Les Gardiens* en 2018, *Madame la France* en 2020.

Mathieu Coblentz, auteur, comédien

Après des études d'Histoire et de Philosophie, Mathieu Coblentz se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. En 2005, il fonde la compagnie des Lorialets. Il écrit et joue *Notre Commune*, sous la direction de Caroline Panzera. Il met en scène plusieurs spectacles dans l'espace public. La compagnie est accueillie en résidence durable par le Théâtre du Soleil. Il joue et travaille sous la direction de Marie Vaiana, Sylvie Artel, Hélène Cinque, Ido Shaked, Paula Giusti, Caroline Panzera et Jeanne Candé. Depuis 2005, il prend part aux créations de Jean Bellorini à différents postes. Régisseur dans *L'Opérette* d'après *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, comédien dans *Tempête sous un crâne* d'après Victor Hugo, il est collaborateur artistique pour *La Dernière Nuit* et *L'Orfeo* au festival de Saint-Denis, *La Cenerentola* et *Rodelinda* à l'Opéra de Lille, *L'Erismena* de Cavalli au festival d'Aix-en-Provence, *1793* d'après la création du Théâtre du Soleil avec la troupe éphémère du TGP, *Kroum* au Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg. En 2019, il fonde la compagnie Théâtre Amer, adapte et met en scène *Fahrenheit 451* d'après le roman de Ray Bradbury.

Vincent Lefèvre, comédien

Créateur lumière, concepteur de décor, acteur, régisseur général, Vincent Lefèvre a travaillé auprès d'Ariane Mnouchkine, Jeanne Candé, Jean Bellorini, Hélène Cinque, Georges Bigot, Caroline Panzera, Nikola Carton. Compagnons de route de longue date, Mathieu Coblentz et lui conçoivent et jouent ensemble en 2012 *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char*.

Mathieu Boccaren, musique originale

Multi-instrumentiste et compositeur, Mathieu Boccaren suit une formation dramatique à l'école du Studio d'Asnières. Il compose et interprète alors ses premières musiques de scène et signe ensuite plus de 10 créations musicales pour le théâtre ou le cirque avec les compagnies Omnibus, Morosof, De(s)amorce(s), Les Lorialets et le Théâtre Alicante. Il est également interprète pour le Cirque national Alexis Gruss, la compagnie d'Ores et Déjà, LeeLa Petronio ou encore Oldelaf. Passionné par les musiques de l'Est, il cofonde le groupe Pad Brapad (Urban Tzigan Music) qui a quatre albums à son actif et donné plus de 400 concerts à travers l'Europe. Il signe et interprète la musique des créations théâtrales de La Baraque Liberté (au Théâtre du Soleil) et du Collectif In Vitro avec Julie Deliquet.



Théâtre Amer
54, rue du Château
29730 Le Guilvinec
theatremer.fr
theatremer@gmail.com